

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Feuilleton de la Revue Canadienne.

CONTEMPORAINS ILLUSTRÉS.

M. COBDEN.

Le nom qui doit être associé au succès de ces mesures, ce n'est ni le nom du noble lord chef de ce parti (lord John Russell), ni le mien (applaudissements) ; le nom qui doit être et qui sera associé au succès de ces mesures, c'est le nom d'un homme qui, mû, je le crois par des motifs purs et désintéressés, a eu, avec une énergie infatigable, en faisant appel à la raison, prouver leur nécessité avec une éloquence d'autant plus admirable qu'elle était moins entachée d'affectation et d'ornement ; le nom qui mérite d'être associé au succès de ces mesures, c'est le nom de Richard Cobden. (Applaudissements bruyants et prolongés.)

(Discours de sir Robert Peel à la Chambre des Communes.—26 juin 1846.)

(Suite.)

Pour contrebalancer l'effet de ce monopole qu'elle s'adjugeait, quant aux denrées alimentaires, par la prohibition, car le prix de la viande était également maintenu à un taux exorbitant, ou plutôt pour s'assurer des consommateurs au prix imposé par elle, l'aristocratie anglaise appliquait à l'industrie manufacturière un système différent ; tout en la garantissant de toute concurrence étrangère, quant aux produits manufacturés, elle favorisait, par des dégrèvements-succésifs l'importation des matières premières que réclame le travail manufacturier. Par le bas prix de ces matières et des agents du travail, elle poussait de toutes ses forces l'industrie anglaise dans la voie d'une extension indéfinie au dedans et au dehors, et elle travaillait de toutes ses forces à lui ouvrir en tous lieux des débouchés. La quantité du travail, le nombre des travailleurs et le prix des salaires s'élevaient toujours, permettaient par cela même de maintenir à la hausse le prix des subsistances, et malgré les crises produites par cette aspiration effrénée à la hausse, on comprend que pendant longtemps l'Angleterre a pu trouver une compensation à la rigueur de son tarif quant aux produits agricoles, dans les facilités offertes par ce même tarif à la production manufacturière.

C'est ainsi que la législation sur les grains a pu braver pendant un demi-siècle les critiques des économistes, grâce à l'extension toujours croissante de l'industrie. Cependant les effets désastreux et le côté faux de ce système de compensation ont fini par sauter aux yeux des manufacturiers.

L'Angleterre a cela de particulier que, malgré sa culture perfectionnée, elle est impuissante, depuis plus de quatre-vingts ans, à nourrir ses habitants même dans les années ordinaires. Les moyens de subsistance ont beau s'accroître l'accroissement de la population est plus rapide encore ; il se produit aujourd'hui dans une proportion énorme, dans la proportion de plus de 350,000 âmes par année. Il y a chaque année un déficit croissant dans la production des blés indigènes, déficit que l'on évaluait, dit M. Faucher, en 1845 à 2 millions de quarters. Il fallait donc, malgré les rigueurs de la prohibition, que les blés étrangers finissent toujours par entrer ; mais comme ils n'entraient jamais qu'au moment de la plus grande cherté, et en vertu de nécessités soudaines, au lieu de s'échanger contre des produits manufacturés, ils s'échangeaient contre de l'or, il s'ensuivait dans la circulation monétaire des crises périodiques qui réagissaient sur le travail manufacturier et le frappaient de paralysie. De plus, la manufacture anglaise, après avoir atteint le maximum de ses débouchés, se voyait chaque jour fermer quelques-uns d'entre eux chez les peuples qui finissaient par se lasser d'accueillir ses produits en franchise sans pouvoir lui faire accepter les siens aux mêmes conditions. C'est ainsi que les Etats-Unis se décidaient à créer des manufactures et à susciter des ouvriers pour consommer le blé et le bétail que l'Angleterre refusait de recevoir.

Ainsi, la prohibition maintenue en faveur de l'agriculture avait fini par annuler tous les bénéfices de la liberté accordée à l'industrie quant à l'importation des matières premières, et en 1838, au moment où la ligue entra en campagne, la situation était celle-ci : d'une part, l'industrie anglaise, engorgée, paralysée, incapable de maintenir le salaire à un prix proportionné à la cherté des subsistances, ne pouvant fournir que quatre jours de travail par semaine à des multitudes chaque année plus nombreuses et incessamment travaillées par le besoin ; d'autre part, une aristocratie de propriétaires fonciers, maîtres de la majorité dans les deux Chambres, habitués de toute éternité à considérer le haut prix du blé comme une garantie de la gloire et de la puissance anglaise, c'est-à-dire comme une garantie du haut prix des fermages, et par suite, de la conversion de ces immenses revenus que l'un d'entre eux déclarait naïvement leur être absolument indispensables pour payer l'intérêt des sommes hypothéquées sur la terre, doter leurs filles et mener une grande existence. De plus, l'intérêt des propriétaires semblait ici intimement lié à celui des fermiers. Bien que ces derniers fussent généralement victimes de la concurrence artificielle des fermages et des variations énormes que subissait dans la même année le prix des céréales, on pouvait et on devait craindre que l'influence séculaire exercée sur eux par les *landlords* ne les fit se ranger de leur côté, dans la pensée que leur intérêt était identique. Contre cette redoutable association, la ligue au berceau ne pouvait guère compter, en supposant qu'elle voulait s'en servir, sur les classes ouvrières. Celles-ci, habituées à supporter l'empire traditionnel de l'aristocratie foncière, et à jalouser la domination plus immédiate de l'aristocratie industrielle, craignant que la

baisse dans le prix du blé n'entraîne une baisse proportionnée dans le taux du salaire, et par conséquent une situation absolument semblable, se montraient parfaitement indifférents aux efforts et aux espérances des chefs de l'industrie.

C'est donc livrés à leurs propres forces, et en présence de difficultés qui paraissaient insurmontables, que M. Cobden et une douzaine d'hommes commencèrent ce grand mouvement qui devait enlever à l'aristocratie anglaise le plus cher de ses privilèges.

Aussitôt que la pétition adressée au Parlement le 13 décembre 1838 par la Chambre de Commerce de Manchester fut connue en Angleterre, de toutes les villes industrielles du royaume arrivèrent des lettres adressées aux pétitionnaires pour leur offrir de s'unir à eux. Bientôt environ deux cents délégués partirent des différents points du pays pour venir conférer avec les hommes de Manchester sur la marche à suivre ebe but à atteindre. Réunis en assemblée générale, ils ratifièrent à l'unanimité le principe posé dans la pétition de Cobden, savoir : l'abolition totale et immédiate des lois-céréales et de tous les autres droits protecteurs. Ils s'engagèrent à obtenir dans les villes et districts de leur résidence, des pétitions semblables et à se réunir de nouveau à Londres à l'ouverture de la prochaine session du Parlement. Fidèles au rendez-vous, ces deux cents délégués se retrouvèrent à Londres au printemps de 1839 avec des pétitions chargées de deux millions de signatures. Mais en Angleterre deux millions de signatures n'ont pas une grande signification, on ne s'élève pas pour si peu, et lorsqu'ils vinrent présenter leur pétition à la Chambre des Communes, les réformistes les plus avancés du Parlement, étonnés de leur naïve confiance dans le résultat d'une pétition aussi révolutionnaire, leur disaient en riant : Abolir les lois sur les céréales ! mais vous auriez aussitôt fait de renverser la monarchie. Cependant un membre de la Chambre des Communes, M. Villiers, qui a glorieusement attaché son nom à cette grande réforme économique en reproduisant chaque année la même motion depuis sept ans, fut assez audacieux pour prendre sous sa protection la pétition téméraire ; il demanda que le sujet fut pris immédiatement en considération ; sa proposition fut accueillie avec le plus profond dédain. Quelques membres ayant voulu s'unir à lui, les cris : Aux voix ! partirent de tous les bancs de la Chambre, et un homme d'Etat distingué, sir James Graham, qui devait sept ans plus tard trouver des accents très-poétiques pour célébrer la nouvelle ère ouverte au monde par le triomphe de la ligue, s'efforça d'écraser la ligue au berceau sous une avalanche de lyrisme, à l'effet de prouver que les pétitionnaires étaient d'une cruauté plus atroce (*of a cruelty far more atrocious*) que les bourreaux de la Pologne et les négriers, car ils voulaient arracher leurs concitoyens « au doux spectacle du lever de l'aurore, aux joies innombrables du village, pour les précipiter en masse dans l'atmosphère empestée, dans les supplices, les débauches et les misères de l'atelier. » Cette effusion de lyrisme, très-peu justifiée par la situation morale et matérielle des populations agricoles, eut naturellement auprès des *landlords* de la Chambre un succès complet, et la motion de M. Villiers fut rejetée à une imposante majorité.

Le dédaigneux accueil fait à leur première tentative ne découragea point les deux cents délégués de l'industrie anglaise ; ils se réunirent le lendemain, et c'est dans cette réunion qu'à la suite d'un discours énergique de M. Cobden l'association fut baptisée de ce nom de Ligne, qui devait en peu de temps devenir si fameux.

J'arrive, disait en terminant l'orateur, j'arrive des bords du Rhin et du Danube ; j'ai contemplé les ruines de ces castels féodaux dont les maîtres s'arrogèrent autrefois le droit de vexer et de piller le commerce des riverains jusqu'au moment où les marchands se ligèrent enfin pour avoir raison de leurs oppresseurs. Eh bien, nous aussi, formons une ligue entre toutes les villes d'Angleterre pour la défense de notre pacifique industrie, et que notre aristocratie sache bien que si elle persiste à maintenir les lois-céréales, ses privilèges seront réduits en poussière comme les tours et les créneaux de ces vieilles forteresses.

La proposition fut adoptée, et l'association reçut le nom d'*Anti-corn-law-league* (ligue contre les lois-céréales).

La guerre était déclarée, il s'agissait de la soutenir, et c'est ici qu'apparait dans tout son relief l'habileté de l'esprit politique anglais dans l'art d'organiser et de diriger l'agitation : d'abord un but fixe et nettement déterminé, l'abolition des lois-céréales ; une confiance entière dans la force morale de la discussion ; l'exclusion rigoureuse de tout appel à la force physique sans renoncer toutefois aux arguments comminatoires propres à faire impression sur l'ennemi ; un zèle infatigable, une variété infinie dans la recherche des moyens propres à provoquer des adhésions et à préparer la victoire : journaux, brochures, discours, enseignement, voyages, et enfin un abondant et judicieux emploi du nerf de la guerre, l'argent !

Dès le début, une somme de 125,000 francs fut votée par les fondateurs de l'association ; un an après ils réclamaient et obtenaient de leurs adhérents 250,000 francs. Un comité supérieur fut établi à Manchester, sous le titre de Conseil exécutif de la ligue, avec mission de diriger les opérations, de publier les brochures, les journaux, de convoquer les meetings et de correspondre avec des comités locaux établis dans tous les districts de l'Angleterre.

Un journal hebdomadaire fut fondé pour servir d'organe spécial à la cause de la ligue. Il parut d'abord sous le titre d'*Anti-corn-law-circular*, puis sous celui d'*Anti-bread-tax-circular*, et enfin, en 1843, sous le titre plus général de *The League*.

Deux ans de la vie de Cobden furent entièrement absorbés par ce travail d'organisation, auquel il se voua avec toute la ténacité qui le caractérise éminemment. On le vit parcourir toutes les villes d'Angleterre, stimulant l'esprit public par des prédications chaleureuses, établissant partout des associations locales rattachées au comité central de Manchester, et trouvant encore le temps de contribuer à la rédaction du journal et des brochures publiées par l'association.

Il rencontra du reste à ses côtés de précieux auxiliaires, sortis comme lui de l'obscurité, et en qui se révélait tout à coup des talents supérieurs. Un jeune et modeste fabricant d'amidon, M. Wilson, qui se produisit tout à coup avec une capacité de premier ordre comme administrateur, fut nommé président de la ligue ; on vit surgir en même temps des orateurs remarquables par une éloquence pleine de chaleur et d'éclat, éloquence un peu inculte parfois mais belle d'un genre de beauté assez rare en Angleterre, où l'orateur se ressent toujours beaucoup du *scholar*.

Grâce au zèle de ses chefs et à l'habileté de son organisation, la ligue au bout de deux ans d'existence commençait à prendre une attitude imposante. Ses orateurs avaient parcouru cinquante-neuf comtés et y avaient prononcé plus de six cent cinquante discours ; elle levait un nouvel impôt de 1,250,000 francs sur le dévotement de ses membres ; elle bâtit à Manchester un immense édifice devenu depuis, sous le nom de *Free-trade-Hall*, une sorte de temple et de palais où elle tenait ses assises et qui peut contenir dix-mille personnes ; elle prenait l'initiative de ces grandes expositions de l'industrie, inusitées encore en Angleterre, et que Londres a empruntées depuis à Manchester ; enfin, désireuse d'attirer à elle toutes les influences, elle appelait les femmes à combattre dans ses rangs contre des lois qui imposaient la famine aux pauvres ; ne pouvant compter sur l'appui du clergé anglican, qui vit de la dîme convertie en rentes foncières, et dont l'intérêt est par conséquent étroitement lié à celui des propriétaires du sol, la ligue convoquait un concile des ministres dissidents réunis à Manchester au nombre de sept cents, et elle faisait bénir par eux, dit M. Léon Faucher, comme une autre croisade, cette levée de boucliers des villes contre les campagnes, de la bourgeoisie industrielle contre l'aristocratie.

A continuer.

CHATEAUBRIAND.

Le 8 juillet on le vit à Paris les funérailles de Chateaubriand. Le cortège est parti de l'hôtel que l'illustre défunt occupait au No. 112 de la rue du Bac, et s'est rendu à la petite église des Missions étrangères, située tout près de là. L'église de la France littéraire et politique se pressait dans ce sanctuaire : Berryer, Dupin, Decazes, Mignet, Molé, Hyde de Neuville, Victor Hugo, Béranger, et cent autres célébrités étaient là, ainsi que les membres de l'Institut en corps, et des députations de l'Assemblée Nationale, des Ecoles et de la Société des gens de lettres. M. Patin a prononcé, au nom de l'Académie Française, un discours plein de convenance et de vérité ; puis le cercueil a été descendu dans les caveaux de l'église, d'où il doit être envoyé à St. Malo.

Le *Bien Public* est écrit sous l'inspiration de M. Lamartine.—Nous extrayons les passages suivants d'un article que ce journal a consacré à l'illustre auteur du *Génie du Christianisme* :

« Découvrons nos fronts devant ce cercueil : c'est celui d'un grand écrivain, qui fut aussi un grand citoyen. Magnifique intelligence, noble cœur, raison puissante ; la foi d'un chevalier, l'enthousiasme d'un tribun, les principes d'un plébéien enveloppés dans les sentiments d'un patricien ; voilà Chateaubriand !

« Mais ce qui nous frappe surtout dans cette existence que nous ne voulons pas juger aujourd'hui, c'est le mouvement d'idées qu'elle représente, et dont elle symbolise la transformation et le progrès.

« Chateaubriand, né, il y a près d'un siècle, dans un vieux château de Bretagne, est mort hier sur la frontière de la démocratie, les yeux tournés vers l'avenir, presque heureux de cette République qu'il combattit dans sa jeunesse et qu'il avait prophétisée dans sa vieillesse. Le chevalier s'est fait plébéien ; le courtisan des rois est devenu le serviteur des peuples. A la lumière de son génie, il a marché d'étapes en étapes, sur la route de l'esprit humain, et parti de la vieille tradition monarchique, il a franchi, de sa propre impulsion, par l'élan de sa pensée, l'espace immense qui sépare le monde ancien du monde nouveau. Il s'est égaré souvent sans doute ; il n'a pas toujours résisté à cette voix qui semblait s'élever du sein de l'Armorique, comme un écho de l'âme de ses pères, pour le rappeler en arrière et le retenir, attendri et fidèle, près des idoles brisées de sa jeunesse. Mais la poésie qui inspirait le barde a été vaincue par la raison qui dirigeait l'homme d'Etat, et un jour la Restauration ferma brutalement la porte de ses palais à celui dont l'éloquent patriotisme importunait son aveuglement.

« M. de Chateaubriand avait rêvé d'être le sauveur de la monarchie ; il n'en fut que le Casandre. En vain, de 1825 à 1830 s'efforçait-il de dégager la royauté des liens qui l'attachaient à des influences aveugles, à des traditions vieilles, et de la régénérer dans la vie de la liberté et du progrès. La royauté le traita en ennemi, et persista dans cette voie si fatale pour elle, qui devait la conduire à Cherbourg.

« Dès ce moment, l'illustre écrivain désespéra de la cause des rois. Il leur resta fidèle par honneur, afin, comme il le disait, de ne pas couper sa vie en deux. Mais s'il s'attendrissait encore sur leur sort, il ne croyait plus à leur destinée. Son cœur portait un pieux hommage à l'exil du dernier fils de la race de St. Louis ; sa raison acceptait la légitimité de la démocra-

tie et s'associait aux espérances de Carrel et de Béranger.

« Dans cette vie, qui vient de finir, il n'y a pas seulement la transformation d'une intelligence, il y a aussi la transformation d'une époque. Chateaubriand, né à quatre-vingt ans de distance, nourri de la foi monarchique et religieuse de ses aïeux, étouffant dans son cœur ses souvenirs et ses sentiments pour laisser parler la pensée philosophique et politique de la démocratie ; Chateaubriand ainsi transfiguré, c'est la vieille France rompant avec le passé, prenant son essor, vivant de la vie nouvelle et montant de degré en degré sur l'échelle du progrès jusqu'à la République. »

UNE LETTRE DE M. DE LAMARTINE.

Voici la lettre que M. Lamartine a adressée au *Constitutionnel* :

« Monsieur,
« Par respect pour la crise de mon pays, comme par respect pour le bon sens public, je laisse passer, sans y répondre, ce flot de malveillance, de calomnie et d'absurdité qui submerge toujours, pendant quelque temps, les noms, les actes, les intentions des hommes que les événements élèvent ou précipitent dans les jours de révolutions : la lumière se fera d'elle-même et rendra à chaque fait et à chaque homme sa véritable physionomie. Je ne suis point impatient de la justice, car je ne doute pas de l'avenir.

« Mais je lis en ce moment, dans votre numéro du 6 juillet, un fragment d'article emprunté au *Journal des Débats*, article dans lequel on pousse le délire de la calomnie jusqu'aux imputations suivantes :

« Dans les derniers jours de février, les pavés étaient à peine replacés, que le nouveau Gouvernement songeait à relever au besoin les barricades contre la garde nationale et contre la partie de la population que l'on prétendait animée d'un esprit réactionnaire, accusation qui frappe désormais tous les amis de l'ordre social. Alors on forma secrètement un bataillon des barricades, dont les membres devaient servir d'instrument dans tous les quartiers, et on leur enseigna théoriquement, l'art de les construire avec le plus de rapidité possible, et celui de les disposer avec le plus d'avantage. Les barricades étaient marquées sur un plan de Paris. On y avait indiqué aussi les édifices, les monuments à fortifier pour en faire des citadelles. On ne s'étonnera plus, d'après cela, des savantes combinaisons déployées par les insurgés de juin. Ils suivaient un plan tracé sous les auspices mêmes du Gouvernement. »

« J'avoue, Monsieur, que, pour la première fois, la lecture de ces lignes odieuses me fit sortir du silence que je me suis imposé jusqu'au jour des explications. Me voir pour ma part transformé en professeur de guerre civile et en préparateur de carnage, moi qui ai offert tous les jours, depuis quatre mois, ma poitrine pour épargner une goutte du sang de mes concitoyens, il y a aucune réponse à cela, il n'y a qu'un cri d'indignation qui éclate au fond de l'âme, et que je vous prie seulement d'enregistrer.

« Recevez, Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

« LAMARTINE,
« Ex-membre du Gouvernement provisoire et de la commission exécutive du Gouvernement.
« Paris, 6 juillet 1848. »

ANNONCES NOUVELLES.

Théâtre Royal.—Les Danseuses Viennoises.
Livres de Comptes à vendre chez J. McCoy.
Instrument à tailler les plumes, do.
Plumes d'acier de Gillott, do.



LA REVUE CANADIENNE

MONTREAL, 1ER AOUT, 1848.

LA GRANDE BRETAGNE ET SES COLONIES.

Nous sommes bien aise de voir que le sort et l'avenir des colonies occupent enfin sérieusement l'attention publique en Angleterre. L'extrait suivant de l'*Economiste* de Londres en est une preuve. Ces lignes reproduites dans plusieurs autres journaux anglais ont été généralement approuvées. L'*Economiste*, nos lecteurs doivent le savoir est l'organe du parti du *free trade*, de ce parti qui a fait abroger les *corn laws* et qui a porté un si rude coup à l'aristocratie anglaise. Ce parti gagne chaque jour du terrain quoiqu'en disent ses adversaires, et finira par s'emparer du pouvoir. Le rédacteur actuel de l'*Economiste*, celui qui peut-être a écrit l'article suivant, est un écrivain distingué, membre du Parlement pour Westbury et c'est de lui dont on parlait il y a quelque temps comme devant être le collègue de lord John Russell en remplacement de M. Milner Gibson. Ses opinions sont donc d'un grand poids.

Personne d'ailleurs ne connaît l'importance et la valeur des colonies plus que les *free traders*. Ils savent quel refuge elles sont pour la population surabondante de la mère-patrie et encore mieux quels marchés elles offrent aux manufacturiers anglais et quelles sources de richesses commerciales elles sont. Cependant ce n'est

pas par des restrictions et protections commerciales que les *free traders* voudraient conserver la connexion entre la Grande-Bretagne et ses colonies. Ils savent trop que tous ces moyens artificiels ne sont profitables qu'à quelques monopoleurs et sont contraires aux intérêts de la société en général. Les *free traders*, disait il y a quelques jours le *Daily News*, un autre journal influent de Londres, regardent les transactions justes et honnêtes, les liaisons d'affection mutuelle, comme les moyens de perpétuer la connexion des colonies avec la Grande-Bretagne. Ils veulent que les colons partagent avec les habitants de ce pays les mêmes droits et immunités politiques. Ils veulent les émanciper de l'intervention vexatoire et ignorante du bureau colonial dans leurs affaires locales ; les débarrasser d'une foule de ces êtres incapables et inutiles que les ministres anglais et les membres du Parlement impérial trouvent moyen d'envoyer dans les colonies et là de placer dans des emplois lucratifs, parce qu'on s'en sert comme de vil instruments ici. Les *free traders* voudraient que l'industrie et l'esprit d'entreprise des colons fussent libres. Et en les traitant ainsi comme des égaux, des compatriotes bien-aimés, ils attendraient de leurs sentiments et d'un intérêt bien entendu, libéral et éclairé, un attachement loyal à l'empire. »

Ci suit l'extrait de l'*Economiste*. Nous sommes redevables pour la traduction à nos confrères de l'*Avenir*.

« Mais le retranchement ou économie en toutes ces choses, quoique sage, juste et nécessaire ne produirait pas un effet suffisant sur l'ensemble des dépenses du gouvernement pour assurer une réduction considérable des taxes. Pour obtenir cette réduction deux autres mesures sont nécessaires, qui entraînent des considérations de la plus haute importance—c'est une grande réforme dans le gouvernement de nos colonies, et l'abstinence de tout intrusion dans la politique étrangère, et à toutes les objections que l'on fait aujourd'hui sur le coût énorme de notre armée, de notre marine, l'on répond « ce coût est le résultat inévitable de votre vaste empire colonial qu'il faut toujours tenir dans un état effectif de défense ; et de la position élevée que l'Angleterre occupe parmi les nations du monde, et qui nous mêle plus ou moins directement dans les affaires politiques de tous les autres pays qui fait qu'ils en appellent à nous pour chacune de leurs disputes et qui nous entraînent constamment dans toutes leurs dissensions. Nos vastes armements sont nécessaires, non pour la défense de la Grande-Bretagne, mais pour la protection de nos dépendances éloignées, et pour le maintien de notre position de grand régulateur du monde entier. » Nous admettons ce plaidoyer et nous le combattons en face.

L'émancipation de nos colonies est une idée à laquelle il faut que notre pensée se familiarise. Sur cette question, comme sur beaucoup d'autres, nos opinions ont survécu aux faits qui les avaient fait naître. La notion qui prévaut, est que nos colonies sont des sources de grandes richesses et de puissances pour la mère-patrie, et que c'est à elles que nous devons l'étendue de notre commerce, et notre prééminence comme nation. Cette idée est le produit de notre système restrictif, ou comme nous l'appelions, notre système colonial, en vertu duquel le commerce des colonies se faisait exclusivement avec la mère-patrie, et des droits différentiels énormes étaient prélevés sur les produits étrangers pour encourager notre agriculture coloniale. Ce système triomphant dans toute sa gloire au temps d'Adam Smith, quand l'opinion universelle était, qu'un pays ne pouvait avoir un commerce bien étendu, bien profitable qu'avec ses dépendances qu'il pouvait contraindre à commercer avec lui : quand les colonies, en un mot, étaient regardées comme des *chaland* qui ne pouvait nous échapper. Mais la fausseté de ce système est maintenant admis complètement en théorie, et le système lui-même est en rapide décadence. D'ici à bien peu de temps, nos colonies seront aussi libres que nous-mêmes de commercer avec tout le monde, et leurs produits trouveront dans les ports de la mère-patrie un marché libre, équitable, mais sans faveurs privilégiés, (« a fair field, but no favour »).

Nous sommes enfin arrivés à la connaissance de trois grandes vérités :—qu'un commerce forcé ne peut jamais être profitable ; que l'étendue du commerce d'un pays dépendra toujours de l'étendue et de la rapidité avec laquelle se développeront ses ressources ; et qu'une liberté entière et parfaite est la meilleure garantie de ce développement des ressources d'un pays.

Il est maintenant admis par tout le monde que les droits différentiels si onéreux auxquels l'Angleterre s'est si longtemps soumise pour l'avantage de ses colonies, lui ont coûté plus que tous les profits qu'elle a jamais retirés du commerce colonial !

Il est également prouvé que nos colonies auraient progressé beaucoup plus rapidement si elles avaient été libres des entraves de notre fausse politique coloniale, et affranchies de la mauvaise administration du gouvernement métropolitain. En vérité, il est difficile d'exagérer le point auquel toutes ont été retardées, et beaucoup d'entre elles appauvries, sinon ruinées, par le système fatal qui les a soumises à la rigueur autocratique d'officiers changeants et incapables, placés à l'autre extrémité du globe. Nous pouvons déclarer avec confiance qu'il serait impossible d'indiquer un seul avantage résultant de la connexion qui a existé jusqu'à aujourd'hui entre les colonies et la métropole, qui n'ait pu être obtenu et assuré beaucoup plus efficacement si ces colonies avaient été des états indépendants se gouvernant eux-mêmes, et liés à nous seulement par les liens du sang et par une alliance défensive : tandis qu'au contraire, les maux enracinés chez les unes comme chez les autres (colonies et métropoles), par la nature de leur connexion actuelle, sont au-delà de tout calcul possible.

Mais l'on nous demande : « Allez-vous donc

qui assurant l'aisance des peuples et la richesse des budgets.

FRANCE.—La situation de Paris aux dernières dates était loin d'être satisfaisante. La crise commerciale et financière s'élevait avec plus d'intensité que jamais.

Nous attendons l'adoption du projet de la constitution avec la plus vive impatience. Elle seule saura mettre un frein aux entreprises des partis.

Quant à cet dernière question, nous ne voudrions point qu'un faux libéralisme fit changer le projet ministériel. L'obligation pour tous les parents de faire instruire leurs enfants est le corollaire de la reconnaissance des droits politiques.

Jamais, depuis qu'il y a eu en France des gouvernements prétendus libéraux, les gouvernements n'ont voulu ou osé demander les fonds nécessaires à l'entier développement de l'enseignement primaire.

Une peine échappée aux menaces d'un matérialisme envieux, barbare, et ennemi des lumières, nous accueillons avec une sorte de complaisance et de pieuse reconnaissance cette manifestation officielle en faveur des droits imprescriptibles et des bienfaits de l'intelligence.

Mardi dernier, l'église catholique de St. George, St. Georges road, a été consacrée avec toute la pompe usitée en pareille circonstance. Un grand nombre de prélats du continent avaient été invités à cette solennité; mais l'état de trouble de la plupart des Etats de l'Europe avait empêché beaucoup d'entre eux d'accepter l'invitation du Dr. Wiseman, évêque de Londres.

ASSEMBLÉE PUBLIQUE. PROTECTION CONTRE LES INCENDIAIRES. ATTENDU qu'il y a lieu d'appréhender que plusieurs des derniers incendies dans cette ville ont été occasionnés par des incendiaires, et qu'il est à propos d'adopter des moyens de découvrir et de punir les coupables, ainsi que de protéger les propriétés à l'avenir.

LIVRES DE COMPTES A VENDRE. LEDGERS, Journaux, Mémoires, Envois, Ventes, CASH, Règles, Billets, Lettres, etc., faits avec les meilleurs matériaux et par les meilleurs ouvriers, de toutes grandeurs et qualités.

READY PEN MAKERS. Ces petits instruments si commodes taillent une plume en un instant et sont fort utiles à tous ceux qui écrivent.

PLUMES D'ACIER DE GILLOT. UN ASSORTIMENT ETENDU ET COMPLET de toutes espèces de ces PLUMES si bien connues, toujours en main, avec des manchettes de toutes descriptions.

ORNEMENTS D'EGLISE. Le Soussigné vient de recevoir de Paris une collection considérable d'ORNEMENTS D'EGLISE, Châsses, Chapes, etc.

—Nous lisons dans une feuille de Liverpool: "Les manufactures de soieries de Manchester et du voisinage tireront de grands avantages de la désorganisation politique actuelle de la France."

pourra dans le Lancashire, arriver à une perfection qui permettra de fabriquer des étoffes même supérieures au produit de choix de la France."

—Le fait qui avait été contradictoire, et qui est relatif au vicomte de Narbonne, est parfaitement exact. Arrêté avec son valet de chambre derrière une barricade, et porteur de 4,000 fr. en or, il a été fusillé sur place, ainsi que son valet de chambre, par l'ordre du commandant Anfray, gouverneur du château de Luxembourg.

—La mortalité dans Londres, pour la semaine finissant le 1er juillet, a présenté le chiffre de 1,100, soit 157 au dessus du terme moyen des 5 dernières années pour pareille période.

—Le 24 mai dernier, le navire Commerce, du port de Limerick, se rendant de Galway à St-Jean, Nouveau Brunswick, avec 70 familles d'émigrants, a fait naufrage sur les côtes de la Nouvelle-Écosse.

—Les propriétaires des London Docks viennent de rendre aux actionnaires le compte des 6 derniers mois finissant le 31 mai dernier. Il en résulte que 551 navires, mesurant 154,693 tonnes de mer venant de l'étranger, ont déchargé leurs cargaisons durant cette période: que les recettes se sont élevées à £197,701 et les dépenses à 107,518. Un dividende de 2 1/2 pour cent a été voté.

—On lit dans le Daily News: "Un grand nombre d'évêques catholiques d'Irlande se sont réunis la semaine dernière à Maynooth. Ils ont adopté une résolution par laquelle ils s'engagent, dans leurs divers diocèses, à défendre à leur clergé d'employer ou de laisser employer leurs chapelles pour la discussion des affaires politiques."

—On lit dans le Daily News: "Un grand nombre d'évêques catholiques d'Irlande se sont réunis la semaine dernière à Maynooth. Ils ont adopté une résolution par laquelle ils s'engagent, dans leurs divers diocèses, à défendre à leur clergé d'employer ou de laisser employer leurs chapelles pour la discussion des affaires politiques."

BAUME DE CERISES SAUVAGES DE WISTAR.

Extrait du Morning Chronicle de Québec du 22 juillet 1848.

Ce n'est qu'un acte de justice à faire à celui qui a découvert cet inappréciable remède, de faire connaître la population qu'il a acquise à Québec et dans ses environs. Après nous être informé de l'agent, nous apprenons que ses ventes augmentent chaque jour.

Naissance.

En cette ville, le 23, la Dame de M. Antoine Lemieux a mis au monde une fille.

Mariages.

A Terrebonne, lundi, le 17 du courant, par Messire A. Dupuis, vicaire de la paroisse, Louis Archambault, Eer, notaire, de la paroisse de St. Roch de l'Archigan, et régistrateur du canton de Leinster, à Dlle Marguerite-Elisabeth, 3e fille de Frs. Dugal, Eer.

Deces.

En cette ville, le 27, après une route malade, Norman Bethune, Eer, ci-devant encausier, et depuis quelque temps surintendant des travaux de la nouvelle compagnie du gaz, âgé de 59 ans. Ses funérailles ont eu lieu samedi, suivies d'un concours nombreux.

JOSEPH BOURRET, MAÎTRE.

Bureau du Maire Hotel-de-Ville, Montréal, 1er août, 1848.

JOHN MCCOY.

1er août 1848.

JOHN MCCOY.

1er août 1848.

JOHN MCCOY.

1er août 1848.

JOHN MCCOY.

20 juillet 1848.

THEATRE ROYAL.

DANSEUSES VIENNOISES.

M. Skerrett à le plaisir d'annoncer qu'il a engagé ses

48 CHARMANS ENFANTS POUR SIX SOIRS SEULEMENT.

MARDI, 1er AOUT, '48.

PAS DE FEURS.

SOMEbody ELSE!

POLKA PAYSANNE.

LES QUADRUPEDES!

UNE TROUPE DE CHEVAUX.

PAS ORIENTAL.

Première loges 5s. Parterre 2s. 6d. Galerie 1s. 3d.

Les portes s'ouvrent à 7 heures et demi et la représentation commence à 8 heures précises.

Directeur... M. SKERRETT. Agissant Directeur... M. DEWALDEN.

LIVRES DE LOIS FRANCAIS.

NOUVELLEMENT reçu de Paris, une large collection de LIVRES DE LOIS FRANCAIS, parmi lesquels se trouvent les suivants:

Traité de M. Duplessis, ancien avocat au Parlement, sur La Coutume de Paris, folio 1 vol.

Dictionnaire Universel de Commerce, 3 vols folio. Les Écrivains de M. Antoine Desjardins, 3 vols folio.

Les Écrivains de Messire C. Le Bret, 1 vol folio. Code Penal, ou Recueil des principales Ordonnances, Edits et Décretions, sur les crimes et délits, 12 no Commoire sur l'Ordonnance des Eaux et Forêts, Du mois d'Avril 1669, 12 no

Instruction facile sur les Constitutions, 1 vol 12mo Traité des Moyens canoniques, pour acquiescer et consacrer les Bénéfices et Biens Ecclésiastiques, 1 vol 12mo.

Les principes des Rentiers constitués, 1 vol 12mo L'Esprit des Deux Ordonnances de Louis XV sur les Donations et sur les Testaments.

Œuvres de Pothier, 8 vols 1to Traité de la Mort Civile, 4to

Questions de Droit par M. Bretonnier, 4to. Dictionnaire de Droit et de pratique, 2 vols 1to La Science parfaite des Notaires, ou le Parfait Notaire, 2 vols 4to

Synodes Nationaux, 2 vols 4to Œuvres Posthumes de Maître Louis D'Harcourt, 1 vol 4to

Les Institutes de l'Empereur Justinien. Traité des Successions, 2 vols 1to Répertoire Universel et Raisonné de Jurisprudence, 17 vols 4to.

A vendre par JOHN MCCOY, 9, Grande Rue St. Jacques, 22 juillet 1848.

LA PHARMACIE DU DR. PICAULT.

CI-DEVANT rue St. Paul, est à présent rue Normand, No. 36, au coin de la rue Bonsecours, devant l'Hotel D'ORANGE. En outre de son grand assortiment de Médicaments, Parfumeries, etc., on trouvera à sa Pharmacie tous les médicaments à l'usage des plus renommés Annoncés dans les Gazettes. Tels que:

Pilules de Brandreth Do de Cooper Do de Moffatt Do de Hartz Do de Morrison Do de Hallway Do de Frank Do de Smith Do de Lees &c. &c.

Essence de Citron Do d'Orange Do de Ratafia Do de Pepermint Do de Canelle Do de Bergamotte Do de Musc Do de Roses etc.

Variété de Pastilles ou Lozanges médicamenteuses à l'usage des enfants.

Do de Wistar Do de Pulmonaire Do de Liverwort Do de Perea Do de Copahu, etc. L'Esprit Pulmonaire Do de longue vie Do de Parégorique

Nota.—On garantit véritable (Genuine) tous les remèdes pris dans la Pharmacie. Les personnes qui auront des médicaments pourront consulter le Médecin gratis.

Visites et consultations en ville. DR. PICAULT. 11 juillet.

BANQUE D'EPARGNE.

DE LA CITE ET DISTRICT DE MONTREAL. A VIS est donné par les présentes, que l'intérêt sur tous les nouveaux DEPOTS faits dans cette Institution, le jour du PREMIER jour d'AOUT prochain, sera au taux de QUATRE PAR CENT par an.

Par ordre du Bureau, JOHN COLLINS, Caissier. Montréal, 27 juillet 1848.

ROMUALD TRUDEAU, APOTICIAIRE.

No. 111, Rue St. Paul, Montréal. L'ON trouvera constamment chez lui, sous-igné, outre son assortiment complet de remèdes et parfumeries de curiosités sauvages, et de tous les objets d'église en or et en argent, les médicaments précieux qui suivent: Pilules végétales de Morison, de Cooper, de Brandreth de Moffatt &c. &c.—Baume de ceratier sauvage de Wistar. Salapêtre de Townhead.—Vermifuge de Winer.—Baume de Miel &c. &c.—21 fev.

MAISON A VENDRE.

UNE MAISON en bois, à deux logements située dans le Faubourg St. Jean Ble. dans la Rue Beaudry, voisin du terrain de M. Desmarquette, à des conditions libérales.

S'adresser à JEAN-BTE. MARCOTTE, Coin des Rue Mignone et St. Dominique

SERAPHIN.

UN SERAPHIN, (espèce d'Orgue Harmonium) du plus beau son, qui conviendrait fort à une Eglise de la campagne, à vendre à beaucoup au-dessous du prix sterling.

JOHN MCCOY. 25 juillet 1848.

MANUFACTURE DE MARBRE DE SHERMAN & RICE.

LES Soussignés informent respectueusement les Citoyens de Montréal et les habitants du Canada qu'ils ont formé une société pour travailler le marbre dans toutes ses branches, tels que la confection de MONUMENTS, TOMBS, TABLETTES, CORNICHS de CHEMINES, COUVERTS DE TABLES, DE BUREAU, Fontaines pour le Soda, etc. etc.

Ayant à leur disposition une des meilleures Carrières de Marbre de ce continent, ils peuvent remplir tous les ordres dans cette ligne à des prix qui ne peuvent admettre la concurrence. Ils ont engagé des graveurs habiles et espèrent par l'excellence et le fini de leurs ouvrages, leur ponctualité et leur attention, mériter une part du patronage public.

Tous ordres laissés à la Manufacture, grande rue St. Jacques, ou chez H. RICE et Cie, Magasin de Valises et de Lampes, 113 Rue St. Paul, seront promptement exécutés.

SMITH SHERMAN, HORACE RICE. N. B.—Deux nouveaux waggon américains à vendre. Montréal, 24 juillet 1848.

VITRES A VENDRE.

LA COMPAGNIE de la MANUFACTURE de VERRE de POSTAWA, offre à vendre:— 2,000 BOUTES de VITRES, De 7 1/2 sur 8 1/2 et de 20 sur 42 de diverses qualités.

—Aussi.— VITRES de double épaisseur. PLATE GLASS, venant de cette manufacture, de qualité supérieure et égale au verre d'Allemagne.

Les commandes pour toute quantité ou grandeur, de 20 à 42 et de tout épaisseur seront reçues et exécutées ponctuellement. Les demandes doivent être adressées au Surintendant à VANDREUIL ou au Directeur de la Compagnie à Montréal, rue St. Thérèse.

Bureau de la Compagnie, Montréal, 6 mars 1848.

SOURCES DE VARENNES.

LA Soussignée ayant pris des arrangements avec le propriétaire des SOURCES DE VARENNES, annonce au public qu'elle vendra l'HOTEL de ces Sources dans l'AVENUE de St. JACQUES, à des prix qui désiraient aller prendre les eaux.

Elle tiendra à disposition toutes sortes de rafraichissements et une bonne table pour ceux qui visiteront les sources.

ANG. ST. JULIEN. Montréal, 12 juin—to.

PILULES VEGETALES ET VITALES DU DR. HALSEY.

L'Excellence et la supériorité des Pilules du Dr. Halsey sur toute autre espèce de Pilules et purgatif, consiste dans leur propriété curative sans faire de mal à la constitution, sans donner de coliques, sans produire de faiblesse. Elles sont salutaires en tout temps et dans tous les cas, et surtout à l'interrompt ses occupations.

DES lettres de nos Agents et des certificats de différents individus, prouvent que plus de 2000 cas de maladies ont été guéries dans le cours de l'année dernière tant aux Etats-Unis qu'au Canada par les Pilules sucrées du Dr. HALSEY. Des milliers de familles en gardent dans leurs maisons comme le plus sûr et le plus salutaire remède contre la maladie. A cette saison de l'année où les chaleurs de l'été troublent le système et causent des maladies bilieuses, des jaunisses, des têtes fiévreuses, des pertes d'appétit, des dyspepsies, des faiblesse, des étourdissements, des frissons et bien d'autres maladies. Les Pilules sucrées du Dr. HALSEY sont impayables et guérissent promptement sans affaiblir le système.

DARTHE ROUGEANTE EXISTANT DEPUIS HUIT ANS, GUERIE.

DR. HALSEY. Je certifie que j'ai pris vos Pilules végétales sucrées, pour me débarrasser de la goutte depuis 1840, me trouvant le bras droit et le pied gauche. Deux semaines de l'usage de vos pilules ont suffi pour me guérir, j'en prends deux le soir en me couchant. Ma santé générale s'est beaucoup améliorée. J'ai trouvé que les Pilules agissaient très doucement sur les intestins, mais leur propriété purifiante doit être bien forte pour avoir guéri en si peu de temps une maladie qui depuis huit ans avait résisté à tous les remèdes. Vous pouvez publier ce certificat, car je considère vos Pilules comme supérieures à celles qui sont en usage.

JACOB P. BRADY, M. D. Frédéricktown, 15 mars 1845.

DR. HALSEY. Depuis plus de dix ans j'étais affecté de Dyspepsie et de Constipation habituelle, grâce à vos Pilules j'ai eu de jour en jour revenir ma santé et depuis quatre mois je n'ai plus eu un seul symptôme de mes anciennes souffrances. JAMES H. STOUALL. Frankford, 15 juillet 1847.

DR. HALSEY. Depuis plus d'un an j'étais affecté d'une mauvaise toue, de douleurs de poitrine de débilité générale et de perte d'appétit. J'étais comme un véritable squelette et depuis deux mois je ne quittais pas ma chambre. Deux semaines de traitement par vos Pilules m'ont mis dans un état de santé telle que, en moins de sept semaines mon embonpoint s'était augmenté de vingt-cinq livres. Vos Pilules sont hautement appréciées dans notre localité. MARTIN CALDWELL. Hamstead, 9 décembre 1847.

BEAUTE PERSONNELLE. Les cancéreux, la fard, la craie ont plus tard pour tendance de détruire la finesse du tissu de la peau que d'améliorer le teint. C'est la santé seule qui augmente la beauté du corps et la douceur volontée de la peau. Les maux de tête, la perte de l'appétit, la langueur, la teinte jaune et malade du visage, les boutons, les rougeurs indiquent certaines de l'embarras de l'estomac et des intestins trouvent leurs remèdes dans les Pilules vitales et végétales du Dr. HALSEY. Elles influent dans les veines au sang pur et vigoureux qui donne bionté au visage ce rosé, cette teinte rose qui charme les yeux et donne au corps et à l'esprit une nouvelle vigueur.

Agents en Gros à la Pharmacie du Dr. Picault, No. 36, rue Notre-Dame au coin de la rue Bonsecours, et chez M. J. S. Lyman et Cie., Montréal. J. Musson, Québec. Chs. Heath, Kingston. J. Keenan et P. Nourrie, Trois-Rivières. M. Moreau et Cie., St. Jean. A. Dufresne, St. Athanasie.

Les marchands de campagne qui désiraient devenir Sous-Agents, s'adresseront au Dr. Picault, termes libéraux.—14 juillet, 1848.



CANAL DE CHAMBLY.

A VIS est par le présent donné que, dans l'intention de reconstruire les intérêts du commerce, les Commissaires des TRAVAUX PUBLICS ont consenti de reculer l'époque de la clôture du CANAL de CHAMBLY jusqu'à SAMEDI, le 24 jour de SEPTEMBRE prochain auquel jour l'eau sera retirée du dit Canal qui restera fermé jusqu'au 20e jour du dit mois.

Par Ordre, THOMAS A. BEGLY, Secrétaire.

Département des Travaux Publics } 21 sept 8 juin 1848

MARCHEMISES NOUVELLES.

LES Soussignés annoncent à leurs nombreux pratiques et au public, qu'ils reçoivent maintenant par la Calédonie, le Montréal, l'Albion et la Britannia, qui sont dans le port, leur assortiment de MARCHANDISES NOUVELLES, tels que Drap, Casimir, Cottonnages, Indiennes, Rogattas, Chapeaux de paille, et Tapissierie pour chambre, etc. etc, qu'ils vendront à bon marché.

J. L. BEAUDRY, & CIE. Vis-à-vis le Palais de Justice. 5 mai.

PLACE POUR TOUCHER L'ORGUE.

UN monsieur, qui touche parfaitement l'ORGUE désire trouver une place permanente en ville où à la campagne, dans une église, pour toucher cet instrument. Il se chargera de donner des leçons de PIANOS à domicile, ou de transporter chez les personnes qui voudront bien lui accorder leur patronage. On aura tous les renseignements qu'on pourra désirer en s'adressant au bureau de la Revue Canadienne.—18 juillet 1848.

SOURCES DE VARENNES.

LE propriétaire des Sources de Varennes a le plaisir d'annoncer à ses amis et au public qu'il vient de conclure des arrangements avec M. J. D. BERNARD de cette Cité pour faire un Dépôt des Eaux des Sources de Varennes si bien connues pour leur propriété médicale.

M. BERNARD recevra de l'eau fraîche régulièrement deux fois par semaine; les bouteilles requises seront prises à ce que l'eau mise en bouteille soit fraîche, les bouteilles bien lavées et bien bouchées; tout ordre pour la livraison des mains de M. B. sera exécuté de suite.

Montréal, 23 Juin, 1848.



AVIS. BUREAU DE LA COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER.

ST. LAURENT ET DE L'ATLANTIQUE, MONTREAL, 3 Juillet 1848.

LES PROPRIETAIRES des PARTS dans le Capital de la COMPAGNIE du CHEMIN DE FER de ST. LAURENT et de l'ATLANTIQUE ont par ces présentes notifiés et requis de payer au Bureau de la Compagnie, No. 18 Petite rue St. Jacques, en cette ville, les 7me, 8me, 9me, 10me, et 11me, VERSEMENTS de CINQUILVRES courant par chaque part.

Le 7me Versement le 1er d'Avril, le 8me Versement le 1er d'Octobre, le 9me Versement le 1er d'Avril, le 10me Versement le 1er de Janvier, le 11me Versement le 1er de Avril prochain.

Les personnes qui résident dans le District de St. François, pourront faire leurs paiements aux Agents de la Banque de la Cité, à Sherbrooke ou à St-Hubert, comme il leur conviendra le mieux pour la localité où elles résident.

Par ordre, THOMAS STEERS, Secrétaire et Trésorier. 6 juillet

RESTAURANT COMPAIN.

PLACE D'ARMS, PRÈS DE LA BANQUE DE MONTREAL.

M. COMPAIN a l'honneur d'adresser ses plus sincères remerciements au public pour l'encouragement qu'il en a reçu depuis qu'il a ouvert son établissement, et il assure ceux qui voudront bien le favoriser de leur visite qu'il n'omettra rien pour augmenter, s'il est possible, le confort qu'on a bien voulu jusqu'à présent reconnaître dans son restaurant.

M. COMPAIN, par sa longue expérience se flatte qu'il donnera une satisfaction générale à ceux qui visiteront son établissement; il a voyagé presque par tout le monde y compris les Indes Orientales, la Chine, où il a été chef de cuisine des gouverneurs généraux, des amiraux, etc., et ensuite dans deux bataillons de brigadiers et dans plusieurs des Clubs les plus célèbres de Londres, où il a reçu l'assurance de son capacité à tenir un restaurant sur un des meilleurs piéds.

SA CUISINE contiendra journellement tout ce que la saison offre de plus exquis.

Il sera toujours prêt à servir des rafraichissements à des parties de vingt jusqu'à dixante personnes.

Les PIGEONS seront servis aussi à très court avis et dans le meilleur style.

Ses VINS, ses LIQUEURS, ses BIERES seront toujours du premier choix, étant toujours achetés à la meilleure qualité, et à des prix très réduits.

Montreal, 24 mai, 1848.

LIBRAIRIE CATHOLIQUE DE JEAN-BTE. ROLLAND.

No. 21 Rue St. Vincent Montréal. ON trouvera constamment à cette adresse un assortiment de livres et de fournitures d'école, ainsi qu'une variété de petits livres d'histoire et de plaidé qui ont été donnés en prix aux examens. Ils sont à des prix très réduits.

Montreal, 24 mai, 1848.

MAGASIN DE CUIR.

a bon marche. EN GROS ET EN DETAIL.

ALLO & CORNELL, TANNEUR, de Londres, prennent la liberté d'informer les marchands de Cuir, Cordonniers et Selliers de Montréal et des environs qu'ils ont ouvert un magasin, No. 6. PLACE DE LA DOUANNE, côté est, où il vendront le Cuir et les fournitures de toutes sortes, en gros et en détail, aux plus bas prix possible.

Pour de l'Argent Comptant, Les Marchands de la Campagne sont priés de leur faire avisier avant d'acheter ailleurs, au cas, Colborne-Avenue, Montréal, 12 mai 1848.

LA MEILLEURE MEDECINE DU PRINTEMPS ET DE L'ETE, AU MONDE

VIN DE LA FORET D'HALSEY.

Patronisé par la noblesse et la faculté médicale d'Angleterre, et considérée comme la médecine la plus extraordinaire de tous les temps.

LES médecines qui contiennent de la melasse et de la réglisse, comme les Salsepareilles tant vantées, demandent à ce que l'on fasse usage de plusieurs grandes bouteilles avant qu'elles puissent produire le moindre changement sur la santé.

Avec d'autres propriétés, beaucoup plus fortes. Sa haute concentration la rend une des meilleures médecines en usage. Moins qu'une simple bouteille suffit pour restorer la force du patient languoureux et faible et rétablir fortement sa santé.

SAUVE DE LA MORT!!!

Certificat de M. Nathan Mathews, un citoyen marquant et influent de Newark; N. J.

ECOLE DU JOUR AVEC PENSION DE LA RUE SAINT-URBAIN.

Principal.—M. S. Phillips, ci-devant du High Scoo Professeurs-Assistants.—M. M. Robertson & Harris.

Dessin.—M. Morris de l'Académie Royale d'Edimbourg.

ECOLE DE GENIE M. G. Patterson, ci-devant du Bureau de Travaux Publics en Irlande.

TERMES: Payable d'avance par Quartiers.

Département Préparatoire..... £6 0 0

Anglais et Mercantile..... 8 0 0

Classiques, Mathématiques et Français. 10 10 0

Département plus avancé pour les jeunes gens qui se préparent à embrasser quelque profession..... 12 10 0

PENSIONNAIRES, £10 à £50 par année.

Une charge Extra pour la Classe de Dessin.

MR. PHILIPPS reconnaissant pour le patronage distingué qu'il a reçu des citoyens de Montréal à l'honneur de les informer qu'il a maintenant complété ses arrangements pour donner dans son Académie une éducation égale à celle d'aucune autre Ecole en Canada.

Ayant pu se procurer les services de M. Patterson, on instruira les enfants dans toutes les branches des sciences pratiques et du Génie-Civil, comprenant le Dessin Isométrique, la construction des chemins de fer, des chemins ordinaires, des canaux, hâves, ponts et chaussées, aqueducs, viaducs et l'amélioration des rivières, baies, etc., etc.

Le Département de l'Arpentage et de l'Inspection ne sera pas négligé et comprendra l'Arpentage, Trigonométrie, l'Inspection marine des Rivières et aussi l'Art de tirer les niveaux.

Les lectures sur la Chimie, la Philosophie et l'Histoire Naturelle seront continuées.

Rue St. Urbain } 15 mai 1848.

Boutique de Laines de Berlin.

MADAME WALTON à l'honneur d'informer les habitants de Montréal et des environs qu'elle a reçu par le PAQUEBOT et le JOHN BULL le plus splendide assortiment de LAINES DE BERLIN qui ait jamais été importé au Canada.

L'éclat des nuances est supérieur, et peut satisfaire tous les goûts par sa grande variété.

Made. W. prend aussi la liberté de rappeler aux dames qu'elle a constamment en main tous les articles requis dans toutes espèces d'ouvrages de goût.

Bâtisse des Old Fellows } 2 juin, 1848.

M. Louis David Rochon. AVOCAT.

A transporté son bureau rue Craig pour voisin de P. MOREAU écr. avocat.

5 mai.



BUREAU DES TERRES DE LA COURONNE. Montréal, 8 juillet 1848.

AVIS est par le présent donné, que les Terres de la Couronne ci-après spécifiées, situées dans le Bas-Canada, au Nord du Fleuve St. Laurent, seront, à compter du CINQUIEME SEPTEMBRE prochain, à Vendre, aux conditions énoncées dans les Règlements généraux, par les Agents Locaux respectifs, à qui l'on devra s'adresser.

PRIX DE VENTE—Quatre Chelins l'Acre.

Agence de ANDRÉ BOUCHARD LAVALLEE, Ecr. St. Jérôme.

Township d'Abercrombie. 1er Rang, Lots 19, 20 et 21 (100 acres chaque).

2e " " 19, 20 et 21 (100 acres chaque).

Township de Morin. 1er Rang, Lots 12 à 19 (100 chaque), 20 (90), 21 à 33 (100 chaque), 39 (84), 40 (57), 41 (70), 42 à 54 (100 chaque).

N. B.—Pour le No. 37, qui contient une Place de Moulin, un prix extra sera requis.

2nd Rang, Lots 1, 2, 3, (92 chaque), 4, 5 (91 chaque), 6, 7 (90 chaque), 8, 9 (89 chaque), 10 (88), 11 (92), 12 à 19 (100 chaque), 20 (70), 21 à 52 (100 chaque), 53, 54 (95 chaque), 55 (84), 56 (76), 57 (67), 58 (54), 59, 60 (43 chaque).

3me Rang, Lots 1 à 27 (100 chaque), 28 (84), 29 (75), 30, 31 (87 chaque), 32, 33 (85 chaque), 34 à 45 (100 chaque), 46 (93), 47 (95), 48 (80), 49 (70), 50, (57), 51 (33), 52 (45).

4me Rang, Lots 1 à 5 (100 chaque), 6 (91), 7 (85), 8 (81), 9 à 15 (100 chaque), 16 (84), 17 (79), 18 (78), 19 (95), 20 à 38 (100 chaque), 39 (95), 40 (93), 41 (67), 42 (53), 43 (43), 44 (30), 45 (25).

5me Rang, Lots 1 à 19 (100 chaque).

6me Rang, Lots 1 à 19 (100 acres chaque).

7me Rang, Lots 1 à 16 (100 chaque) 17 (84), 18 (73) 19 (57).

8me Rang, Lots 1 à 8 (100 chaque), 9 (89), 10 (55), 11 (63), 12 (50), 13 (41), 14 (46).

9me Rang, Lots 1 (76), 2 (44), 3, 4 (53 chaque), 5 (41), 6 (47).

10me Rang, Lots 1 à 12 (100 chaque), 13 (145), 14 (136), 15, 16 (123 chaque), 17, 18 (95 chaque), 19 (85), 20 (83), 21 (77), 22 (37), 23 (75), 24 (85), 25 (83), 26 (75), 27 (74), 28 (72), 29 (71), 30 (73), 31 (61), 32 (80), 33 (86), 34, 35, 36 (102 chaque), 37 (92), 38 (83), 39 (77), 40 (70), 41 (35).

11me Rang, Lots 1 à 12 (100 chaque), 13 (27), 14 (11), 15, 16 (39 chaque), 17 (98), 18 (103), 19 (111), 20 (115), 21 (121), 22 (141), 23 (123), 24 (113), 25 (115), 26 (27), 27 (123 chaque), 28 (125), 29 (125), 30 (124), 31 (137), 32 (118), 33 (111), 34, 35 et 36 (126 chaque), 37 (105), 38 (115), 39 (121), 40 (127), 41 (130), 42 (141), 43 (118), 44 (91), 45 (63), 46 (28).

Agence d'ALEXANDER DALY, Ecuier, Rawdon. Township de Chertsey.

1er Rang, Lots 1 à 3 (100 chaque), 4 (90), 5 à 31 (100 chaque), 32 (88), 36 (70), 37 (48), 38 (55), 39 (66), 40 à 42 (100 chaque), 43 (75), 44 (87), 45 (42), 46 (100 chaque), 47 (80) 48 (73), 49 (71), 50 à 54 (100 chaque), 55 (140).

2nd Rang, Lots 1 (100), 2 (95), 3 (76), 4 (80), 5 à 31 (100 chaque), 32 (78), 33 (72), 34 (100), 35 (92), 36 (73), 37 à 46 (100 chaque), 47 (76), 48 (71), 49 (82), 50 (59), 51 à 54 (100 chaque), 55, (125).

3me Rang, Lots 1 à 13 (100 chaque), 14 (93), 15 (88), 16 (90), 17 à 20 (100 chaque), 21 (95), 22 (96), 23 à 35 (100 chaque), 36 (88), 37 (43), 38 (51), 39 (69), 40 (65), 41 (61), 42 à 46 (100 chaque), 47 (74), 48 (96), 49 (74), 50 (64), 51 (88), 52 à 54 (100 chaque), 55 (110).

4me Rang, Lots 1 à 33 (100 chaque), 34 (96), 35 (90), 36 (77), 37 (45), 38 (70), 39 à 41 (100 chaque), 42 (70), 43 (64), 44, 45 (100 chaque), 46 (92), 47 (75), 48 (30), 49 (37), 50 (45), 51 (72), 52 (95), 53 (60), 54 (70), 55 (95).

Agence de WILLIAM MORRISON, Ecr., Berthier. Township de Cathcart.

1er Rang, Lots 1 à 9 (100 chaque), 10 (82), 11 à 14 (100 chaque), 15 (83), 16 (67), 17 (88), 18, 19 (100 chaque), 20 (88), 21 (57), 22 (62), 23 (55), 24 (39), 25 à 27 (100 chaque).

2nd Rang, Lots 1 (76), 2 (90), 3 à 11 (100 chaque), 12 (87), 13 (72), 14 (37), 15 (80), 16 (43), 17 (52), 18 (70), 19 à 23 (100 chaque), 24 (105) 25 (101), 26 (92), 27 (81), 28 (70).

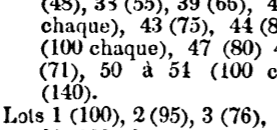
3me Rang, Lots 1 à 3 (100 chaque), 4 (81), 5 à 9 (100 chaque), 10 (90), 11 (69), 12 (71), 13 (85), 14 à 23 (100 chaque), 24 (85), 25 (88), 26 (93), 27 (105), 28 (101).

4me Rang, Lots 1 à 10 (100 chaque), 11 (93), 12 (84), 13 (83), 14, 15 (100 chaque), 16 (86), 17 à 29 (100 chaque).

5me Rang, Lots 1 à 29 (100 chaque), 30 (66).

6me Rang, Lots 1 à 30 (100 chaque).

Une insertion par semaine jusqu'au temps de la Vente, en Anglais, dans le Montreal Herald et le Montreal Pilot, et en Français, dans La Minerve, La Revue Canadienne et L'Echo des Campagnes.



AVIS DES POSTES.

Commencer JEUDI prochain le 4 MAI, et jusqu'à avis contraire, la MALE ANGLAISE qui doit rencontrer les steamers de Boston ou de New-York à HALIFAX, sera fermée au Bureau de Poste de Montréal à TROIS heures, P. M. les MERCREDIS et les JEUDIS alternativement, c'est-à-dire Mercredi pour les steamers qui partent de Boston et Jeudi pour les steamers qui partent de New-York.

—Les journaux doivent être livrés avant 1 heure P. M. ces jours là.

Bureau-Général de la Poste, } Montréal, 27 avril 1848.

TERRES A VENDRE.

UNE superbe TERRE située dans la paroisse de St. Constant, avec une maison, granges, etc.—Aussi une TERRE A BOIS située dans la paroisse de Beau-arnais. S'adresser à St. Constant, à JULIEN GERVAIS, ou au Curé de la Paroisse.

L. P. BOUVEN, Coin des rues NOTRE DAME et St. VINCENT

VERTIT de nouveau ses pratiques que tout son établissement est réuni dans ce nouveau local, et qu'il a fait abandonner son ancien magasin de la rue St. Paul, vis-à-vis la Place Jacques Cartier. Il attend incessamment par les prochains arrivages un RICHE ASSORTIMENT de MONTRES, BIJOUTERIE, articles de goût, etc. etc.—5 mai.

ETABLISSEMENT DE BOURNE.

RICHE VERRE COUPE, PORCELAINE DE CHINE, FAIENCE POTERIE, &c.

87, rue saint Paul et saint Vincent Montreal.

Le Soussigné recevra bientôt par la Syria, Sir Richard Jackson, Montezuma, Paragon, et autres vaisseaux un assortiment considérable et bien choisi de VERRE COUPE, PORCELAINE, FAIENCE et POTERIE qu'il offre en vente à très bas prix au panier ou en petites quantités pour accommoder les marchands de la campagne. ADOLPHUS BOURNE.

N. B. M. BOURNE travaille toujours comme GRAVEUR au même lieu.—5 mai 1848.

GROCERIES & EPICERIES.

NOUVEAU ETABLISSEMENT Au coin des rues McGill et Saint Joseph.

M. L. A. GARBAU, A L'HONNEUR d'informer le public de Montréal et les habitants des Campagnes, qu'il ouvrira le 15 MAI courant un magasin de GROCERIES et d'EPICERIES, à l'endroit ci-dessus. Ceux qui voudront bien l'honorer de leur patronage trouveront chez lui tout ce qui sert à la consommation des familles dans cette ligne et toujours des articles de bonne qualité. Ses prix seront raisonnables.—Montréal, 5 mai.

REVOLUTION "A L'ENSEIGNE DU CASTOR."

N° 122, RUE ST. PAUL.

HABITANS DU CANADA, ATTENTION.

Vous-avez être libres et indépendants, faites de l'Economie, achetez à bon marché. En ménageant vous devenez riches, libres et indépendants.

Le Soussigné en offrant ses remerciements sincères aux habitants du Canada, pour l'encouragement libéral qu'il en a reçu par le passé à l'honneur d'annoncer qu'il vient de faire de grandes améliorations à son établissement. Son magasin considérable agrandi contient 100 pieds de profondeur. Son assortiment continuera d'être complet. Par les premiers arrivages il recevra des effets et HARDÉS FAITES, enfin tout ce dont les FAMILLES peuvent avoir besoin qu'il vend de atoujours à 15 POUR CENT MEILLEUR MARCHÉ QU'AILLEURS.

HARDÉS FAITES A VENDRE.

Table listing various clothing items like Surtouts, Frocks, drap noir, etc. with prices in dollars and cents.

HARDÉS FAITES A ORDRE.

Table listing clothing items like Surtout Drap superfin noir, etc. with prices in dollars and cents.

CRISE COMMERCIALE ET MONETAIRE ACTUELLE. LOUIS PLAMONDON. M. L. P. est prêt à prendre aucun contrat pour fournitures à l'armée ou autres corps, et pour un établissement public.—Montréal, 5 mai 1848.

ENCORE DES NOUVELLES, UNE AUTRE REVOLUTION

Non parmi les Hommes, mais parmi les BOTTES et SOULIERS

10,000 Paires sont maintenant prêts à protéger les pieds du public de Montréal, contre les attaques des pluies du printemps, des vents d'Automne des chaleurs de l'été et contre le vieil hyver.

A LA MANUFACTURE DE BOTTES ET SOULIERS DE MONTREAL 101, rue Notre Dame, (Coin de la rue St. Gabriel.)

Table listing shoe and boot items like Bottines de paille pour dames, Bottes courtes, etc. with prices in dollars and cents.

W. DEERING & CIE. appellent l'attention des marchands de la Campagne sur leur assortiment de BOTTES ET SOULIERS, que vu leur confection sous leur direction, ils peuvent recommander à leur pratique comme faits de matériaux de la première qualité, et qu'ils vendront à meilleur marché que dans aucune autre Maison de cette ville

Rappelez-vous le N° 101, Rue Notre-Dame, vis-à-vis chez G. Savage, & Fils

MEUBLES DE MENAGE

ETES-VOUS JAMAIS ALLÉ A L'ETABLISSEMENT DE GABES, dans la rue McGill.

SINON, allez-y et voyez par vous-même que le plus grand assortiment de meubles est offert en vente, à des prix selon les temps les plus durs, consistant en Sofas, Canapés, Sideboards, Buffets, Tables, Commodes, Tables de Toilette, Lits, Couchettes, Matelas, Chaises, etc. Enfin tout ce qu'on peut désirer dans cette ligne.—5 mai.

SITUATION DEMANDEE. UN Français, arrivant de France, désirerait se placer dans une famille Canadienne comme domestique. Il a servi dans les premières maisons de Paris et est porteur d'excellentes recommandations. Il pourrait rendre soin des chevaux. S'adresser à ce bureau. 20 juin 1848.

BANQUE DU PEUPLE. AVIS est par les présentes donné, que JOHN DANEGANI, Ecr., ayant résigné sa place comme Directeur de la Banque du Peuple, ne fait plus partie de la Corporation de cette Banque et que l'Hon. F. A. QUESNEL A PREVOST et S. B. BONNER, Ecr., ont été élus membres de la dite Corporation Par Ordre, B. H. LEMOINE, Caisier.

WM. MUIR, MARCHAND-TAILLEUR, 18, Rue St. Francois-Xavier, VIENT DE RECEVOIR un assortiment riche et varié d'effets convenables à son commerce. Il invite ses amis et le public à lui faire une visite. Québec, 29 mai, 1848.

BANQUE D'EPARGNE DE LA CITE ET DISTRICT DE MONTRÉAL

PATRON: Mongr. l'Evêque Catholique de Montréal. Bureau des Directeurs, W. Workman, Président. P. Beauvion, Secrétaire et Trésorier.

AVIS est par les présentes donné que cette institution paiera CINQ PAR CENT sur tous les Dépôts. Les Dépôts sont reçus tous les jours de dix à trois heures et de six à huit heures dans les soirs des samedis et lundis (les fêtes exceptées). Les applications pour autres affaires requérant l'attention du Bureau doivent être envoyées les Jedis ou Vendredis, où que le Bureau des Directeurs se réunirait régulièrement tous les samedis. Cependant, si les circonstances l'exigeaient, on pourrait s'occuper des demandes ou applications qui seraient faites, aucun autre jour dans la semaine. Le Président et le vice Président étant tous les jours présents au Bureau de la Banque

JOHN COLLINS, Secrétaire et Trésorier. Bureau de la Banque d'Épargne de la Cité et du District, Rue St. François-Xavier.

BANQUE D'EPARGNE. DE LA CITE ET DISTRICT DE MONTREAL.

Table with financial data: MONTANT dû aux Dépositaires le 31 Décembre 1817, £26275 11 7; Montant déposé depuis le 31 décembre à cette date, £27172 0 6; do retiré, £25703 16 1 1463 4 5; Balance due aux Dépositaires ce jour, £64143 16 0.

Bureau de la Banque d'Épargne de la Cité et du District, Rue St. François-Xavier, Montréal, 31 mars 1848.

GRANDES NOUVEAUTES.

Les Soussignés viennent de recevoir par le Douglass de Londres un assortiment considérable et des mieux choisis de Pipes de Meers-Chaum (Ecume de Mer) PIPES de GOUT D'ARGYLE, PORTES-CIGARE, BOTES à TABAC pour PRISER et FUMER avec une splendide variété de GRAVURES PARISIENNES, de beaux bécors ornés pour CIGARES, des Trains de chemins de fer, un nouveau mode amélioré d'avoir toujours une lumière claire et bello à bon marché.

Les articles ci-dessus ont tous été achetés récemment à Paris et à Londres pour Argent Comptant et les soussignés peuvent offrir le tout en vente à des prix extraordinaires bas, soit en gros ou en détail.

100 M Cigares Tristo Sanz Principe et 40 M des meilleurs Havanes, des qualités favorites. Les soussignés sont les seuls agents à Montréal pour les célèbres Tabacs à chiquer de John Anderson et cie. L. LYONS & CIE. 13 juin 1848. Bâtisses de Stuart, rue Notre-Dame.

ECOLE DE JOUR ET DE PENSION. RUE CRAIG.

MR. DUTTON informe respectueusement ses amis et les citoyens de Montréal qu'il a OUVERT son ETABLISSEMENT pour l'INSTRUCTION des JEUNES MESSIEURS dans toutes les branches de l'éducation nécessaire pour les qualifier pour la carrière Commerciale et Professionnelle aux termes suivants:

Table listing educational fees: Education Anglaise préparatoire avec l'Arithmétique Mentale, £2 10s par An; L'écriture et l'Arithmétique par Induction et la routine ordinaire, 4 0; Education Anglaise complète avec la composition et l'usage du Globe, 5 0; Français et Italien en addition, 6 0; Les langues Grecques et Latines avec le Dessin, la Sténographie et les Mathématiques en addition, 7 10; Un petit nombre de Pupilles peuvent être pensionnés; Charges, comprenant l'Éducation complète.

Au-dessous de 10 ans—£30 par année. Au-dessous de 15 ans—£35 par année. Des références respectables peuvent être données, s' requies. L'Education Collégiale de MR. DUTTON, sa longue connaissance pratique des carrières commerciales et professionnelles, son expérience lui donne la faculté de diriger ses élèves par le chemin le plus court, vers l'acquisition de ces connaissances qu'ils veulent acquérir et d'une éducation égale à aucun autre en cette Province.

Une Série de Lectures Philosophiques sera commencée le plutôt possible. Bâtisse d'Ostall, partie Ouest de la rue Craig. 2) mai, 1848.

AVIS.

Le Soussigné ayant constitué GEO. WEEKS, Notaire et administrateur de la Banque de la Ville de Montréal, requiert ceux à qui il peut devoir de présenter leurs réclamations pour être liquidées, et ceux qui lui sont endettés de venir payer sans délai le montant de leurs dettes respectives. JOHN DONEGANI. Montréal, 25 mai, 1848.

ABONNEMENTS.

LA REVUE CANADIENNE PARAIT Les Mardis et Vendredis de chaque Semaine.

La Revue publie supplémentairement un Album Littéraire paraissant tous les mois, par livraisons de 40 pages sur deux colonnes et contenant la matière de plus de dix volumes ordinaires de littérature par an. Cet Album est accompagné chaque mois d'un morceau de musique. Prix de la Revue Canadienne, £1 0 par an de la Revue et de l'Album, 1 10 de l'Album seul, 1 0.

PRIX DES ANNONCES: Six lignes et au-dessous, lire insertion, 2s.-6d.; Dix lignes et au-dessous lire insertion, 3s.-4d.; Au-dessus de dix lignes 4d. par ligne.—Pour chaque insertion subséquente le quart du prix.

ON S'ABONNE A QUEBEC, CHEZ F. X. JULIEN, Maison de la Corporation. L'EDITEUR-REDACTEUR EN CHEF, L. O. LE TOURNEUX. BUREAU DE LA REVUE CANADIENNE, 15, RUE SAINT-VINCENT.